

DOSSIER



Comment réconcilier Homme et Biodiversité ?

La biodiversité. Elle incarne la vie sur terre. Une richesse dont l'homme fait partie, et sans laquelle il ne serait rien. Pourtant, il la malmène. Face aux espèces et écosystèmes menacés, c'est le rapport qu'entretient l'homme avec la nature qui interpelle.

De prime abord, la biodiversité renvoie davantage au cours de sciences qu'à celui d'économie ou d'éveil artistique. Et pourtant ! Derrière ce terme se cache de nombreuses définitions (voir encadré « Vous avez dit biodiversité ? »), mais aussi un panel de perceptions et d'usages. L'enfant y verra peut-être un espace vert, synonyme de jeux et de découvertes, où grouillent mille et une merveilles. L'apiculteur pensera certainement aux plantes fournissant nectar et pollen, au bien-être de ses abeilles et à une récolte fructueuse de miel. Le scientifique y verra une intarissable source de recherche et de compréhension du monde. Chaque être humain porte sur la biodiversité son propre regard empreint de ressenti, de traditions et d'expériences vécues. Chacun y perçoit son propre intérêt : un lieu de vie, un emploi, une source d'épanouissement ou d'apprentissage...

Garante de la vie

Mais outre les raisons sociales, culturelles ou esthétiques, protéger la biodiversité, c'est d'abord une question éthique. C'est permettre à la vie de se perpétuer. « Elle est garante des grands équilibres naturels (...) : plus la diversité est grande, plus il y a des chances, en cas de bouleversement des conditions de vie, qu'un certain nombre d'espèces et d'individus aient les capacités pour s'adapter. »¹

La biodiversité recèle également de nombreuses richesses indispensables au bien-être de l'humanité. La protéger devient alors une question « utilitaire ». On emploiera d'ailleurs les termes à consonance économique que sont les « produits et services » fournis par la biodiversité. « Les produits de la biodiversité sont essentiels à bien des niveaux de notre vie quotidienne :

l'air que nous respirons et la nourriture que nous consommons, la production de notre énergie et la construction de nos maisons, mais aussi la matière première de nos médicaments traditionnels et modernes. La biodiversité nous rend également de nombreux services, souvent invisibles : filtrage de l'eau, production d'oxygène, fertilisation des sols, atténuation des changements climatiques et des risques d'inondation, pollinisation des arbres fruitiers, etc. »²

Vous avez dit « biodiversité » ?

Étymologiquement, « bio » signifie « la vie en soi, l'existence ». La « biodiversité » correspond donc à la diversité du monde du vivant, avec toutes ses interrelations et sa complexité. Il s'agit de la richesse biologique des organismes vivants (animaux, plantes, champignons, micro-organismes), de leur variabilité et de la diversité des relations qu'ils entretiennent entre eux et avec leur milieu. La biodiversité est souvent déclinée en 3 niveaux :

- diversité des gènes, à l'intérieur même des espèces ;
 - diversité des espèces (dont l'espèce humaine) ;
 - diversité des écosystèmes (ex : forêts tropicales ou tempérées, déserts, marécages, environnement rural ou urbain...).
- La biodiversité prend également en compte « toutes les échelles de taille, d'espace et de temps : des micro-organismes aux éléphants, de quelques secondes aux années, siècles ou ères géologiques, de la flaque d'eau et du camembert (oui c'est un écosystème !) à la forêt amazonienne ou même à l'ensemble de la biosphère. »³ La biodiversité, c'est donc bien plus qu'une histoire de chiffres ou de collections d'espèces. C'est le tissu vivant de la planète, c'est la vie sur terre...



Photos : © Eric Maureau

Au travers de pédagogies actives, expérientielles et sensorielles, l'Education relative à l'Environnement tente de (re)créer ce lien entre l'homme et la nature.

La place de l'homme

Et l'homme dans tout ça, où se situe-t-il ? « *L'homme fait partie intégrante de la biodiversité, au même titre que la baleine à bosse ou le coquelicot. (...) L'homme vit en connexion étroite avec le reste du monde vivant. La biodiversité a contribué de nombreuses manières au développement de la culture humaine, et, à son tour, l'homme influence l'évolution de la biodiversité.* »⁴

Il l'influence... mais souvent pour la malmenier. Ce n'est un secret pour personne, la biodiversité est en danger et l'activité humaine n'y est pas pour rien. De nombreux scientifiques estiment que nous vivons la sixième grande extinction d'espèces (voir encadré « Chiffres » p.8). La première d'origine anthropique. Le CNRS identifie quatre causes à l'érosion de la biodiversité : la destruction ou la dégradation des écosystèmes (déforestation, pollution des sols et des eaux, fragmentation des habitats, prélèvement non durable de l'eau issue des nappes phréatiques...) ; l'exploitation non durable de la biodiversité (chasse, pêche et exploitation forestière intensive, tourisme ...) ; les invasions ou les proliférations d'espèces ; et le réchauffement climatique.

L'homme a donc une « belle » part de responsabilité... « *Cela tient à l'essor de la civilisation occidentale. (...) Aucune autre culture n'a à ce point adopté, vis-à-vis des ressources naturelles et des animaux, une attitude de conquête, de contrôle et d'exploitation.* »⁵ Au vu des dégâts qu'il occasionne, peut-on mettre l'homme sur le même pied que l'animal, le végétal, l'insecte... ? Et dire que la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique établissait en 2002 un plan stratégique dont l'objectif principal était d'arrêter l'érosion de la biodiversité en 2010. À l'aube de cette échéance et de l'année internationale de la biodiversité, on est loin du compte...

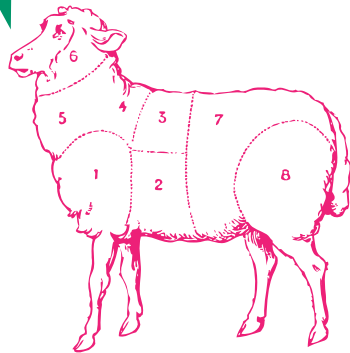
Protéger... pour mieux gérer ?

Afin de réparer les dégâts et parfois de les prévenir, l'homme apprend progressivement à protéger ce capital en perte. Les manières de sauvegarder la biodiversité diffèrent. Il y a les « protecteurs » qui laissent faire la nature en contrôlant ou incluant les activités humaines et qui mettent en place des réserves ou des parcs, par exemple. Les « conservateurs » tentent, quant à eux, de garder une trace de la biodiversité et en conservent des échantillons au travers de structures particulières (en dehors du milieu naturel) comme les parcs animaliers, zoos, jardins botaniques... Il y a encore les « restaurateurs » qui réintroduisent dans la nature des plantes et animaux disparus ou en voie d'extinction, ou restaurent des terrains très dégradés.

Des questions surgissent quant à la méthode adoptée, et, en filigrane, quant à la manière de voir la place de l'être humain dans la nature. L'homme, en intervenant sur la nature, n'exerce-t-il pas sur elle, une fois de plus, son désir de domination ? Dans son ouvrage « *La nature malade de la gestion* », Jean-Claude Génot pointe les dérives. « *La gestion de la biodiversité est la version moderne de la conservation de la nature. (...) Il s'agit d'une protection active avec tout un arsenal technique de moyens d'intervention qui s'oppose à la protection passive consistant à ne toucher à rien. (...) Elle est le prolongement pour ce qui concerne la nature de la démarche hyperrationnelle de notre société du tout économique.* »⁶ Jean-Claude Génot invite plutôt à voir la nature comme un monde complémentaire à respecter. Il propose notamment de raisonner « habitats » et « milieux » plutôt que « espèces ». Et de toujours veiller à réfléchir en amont l'impact écologique : préserver les espèces animales, végétales et les milieux dans le cadre de la gestion des territoires, donc adopter une gestion globale intégrée.

Chiffres

- Environ 1,9 million d'espèces vivantes sont actuellement répertoriées au niveau mondial. Beaucoup d'espèces étant encore méconnues, le nombre total d'espèces existantes est incertain. Une estimation : entre 3 et 100 millions !
- Quelque 55 000 espèces d'animaux, de plantes, de champignons et de micro-organismes vivent en Belgique.
- Nous vivons la 6^e grande extinction, la précédente marqua la fin du Jurassique, il y a 65 millions d'années. Le taux d'extinction actuel est 10 000 fois supérieur au taux d'extinction naturel.
- 12% des oiseaux, 25% des mammifères et 32% des amphibiens risquent de disparaître d'ici à 2100.
- Environ 110 000 espaces (terrestres et maritimes), soit 18 000 000 km² (près de 4 fois la superficie de l'Union européenne), sont protégés dans le monde, et ce par un ensemble de grandes organisations internationales.



Eduquer à la biodiversité...

Respecter et protéger la biodiversité passe aussi par l'éducation. Parents, enseignants, animateurs et bien d'autres ont une influence évidente sur la perception et sur les comportements que l'enfant, le jeune ou l'adulte adopte face à la biodiversité et à la nature.

Prendre le temps de vivre dans et avec la nature, la sentir, la toucher, laisser s'exprimer peur et émerveillement, observer toutes sortes d'organismes vivants, des écosystèmes, en ville ou à la campagne, prendre conscience que l'homme est le maillon d'un réseau de relations, qu'il fait partie d'un tout où chacun occupe une place cruciale... Au travers de pédagogies actives, expérientielles et sensorielles et d'une approche globale et complexe du monde, l'Education relative à l'Environnement tente au quotidien de (re)créer ce lien entre l'homme et la nature.

Céline TERET

Sources :

- ¹ « Culture biodiversité - Pour des pratiques éducatives diversifiées », Réseau Ecole et Nature, Réserves naturelles de France, 2009.
- ² « La biodiversité en Belgique, un aperçu », Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 2004.
- ³ Dossier « Biodiversité », Sagascience, Centre national de la recherche scientifique (CNRS - France) - www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosbiodiv
- ⁴ « La biodiversité en Belgique, une question vitale », Institut royal des Sciences naturelles de Belgique & IRGT, 2007.
- ⁵ Dossier « La bombe écologique - Changer le rapport de l'homme à la nature », Philosophie magazine n°13, oct. 2007.
- ⁶ « La nature malade de la gestion - La gestion de la biodiversité ou la domination de la nature », Jean-Claude Génot, éd. Sang de la Terre, 2008.

Lisez l'intégralité de l'interview sur Mondequibouge.be

La biodiversité : une question sociale

Anne-Caroline Prévot - Julliard, chercheuse au CNRS, s'intéresse aux enjeux de communication et d'interactions entre acteurs sur le sujet de la biodiversité. Interview.

Comment intéresser et impliquer un maximum de personnes à la sauvegarde de la biodiversité ?

Je pars d'un constat : quel que soit notre niveau de vie, notre culture, nous avons tous un rapport à la nature et à la biodiversité, puisque nous en faisons partie. En outre, même si la plupart des gens n'en parlent pas de façon scientifique ou en employant le terme « biodiversité », cela ne veut pas dire qu'ils ne s'intéressent pas à la nature. Enfin, tous les gens sont différents et la façon de recevoir un message dépend beaucoup de la personnalité de chacun, de son histoire personnelle, de sa culture, de sa vision du monde. Dès lors, si nous voulons impliquer les gens, nous ne pouvons pas le faire avec un discours uniforme et unique. C'est pourtant généralement le cas : les messages transmis sur la biodiversité par les médias de masse ont une approche scientifique et simplifiée de la biodiversité. C'est rarement une approche artistique, par exemple. On transmet de la connaissance en supposant que par là-même vous changerez d'avis, voire de comportements. Or, on sait que ce n'est pas le cas. Je crois beaucoup à ce qui se fait à l'échelle locale, avec de petits groupes de personnes et où l'on peut prendre le temps de la discussion.

Selon vous, derrière la sauvegarde de la biodiversité, il y a aussi des jeux de pouvoirs...

Oui. À partir du moment où on dit aux gens « on va vous expliquer ce que c'est la nature, la biodiversité, la conservation », on refuse a priori d'écouter ce qu'ils ont à dire sur la question. La démocratie locale, c'est accepter que les citoyens aient un avis sur les enjeux d'aménagement ou de conservation. C'est mettre en place des processus participatifs. Mais c'est difficile, je ne suis pas certaine que l'on sache très bien comment faire. Comment est-ce que l'on peut faire intervenir des savoirs locaux, que l'on appelle aussi l'expertise d'usage, à côté de l'expertise professionnelle ? Il faut outiller les gens et les porteurs de projets, leur donner confiance, construire ensemble. Par exemple, via la médiation. Les objectifs locaux de conservation doivent être définis collectivement, et non par les « conservationnistes ». L'homme fait partie de la nature et parler de biodiversité devrait être aussi une façon de prendre en compte la diversité sociale et culturelle des gens.

Propos recueillis par Christophe Dubois